

prononça une commission nommée par la Chambre. Lui-même, M. Giolitti, s'était déclaré en sa faveur, mais l'immense majorité de la députation avait manifesté son hostilité. Après les élections de 1904, a-t-il ajouté, je fus interrogé sur le divorce. Je fis cette déclaration : que les membres de l'extrême-gauche n'avaient point posé devant le pays la question du divorce. (Applaudissements bruyants et répétés.)

"Que l'honorable M. Trèves trouve un projet de loi sur le divorce et je le voterai. (Rires.)

*M. Trèves.* — Présentez-le, vous, et imposez-le à votre majorité.

*M. Giolitti.* — Vous voudriez que je présente un projet de loi et que je dise : ou bien la Chambre l'approuvera ou bien je m'en vais. Je vous réponds que je reste ici parce que j'ai le devoir d'y rester. Si je cédaï à votre conseil, c'est comme si je disais, — ce qui est absolument faux, — qu'on ne peut gouverner l'Italie sans le divorce. (Applaudissements très vifs et prolongés.)

*M. Chiesa.* — Voilà le compromis avec les cléricaux."

Ce petit épisode donne une excellente idée du genre politique et oratoire de M. Giolitti. Le premier ministre de Victor-Emmanuel II est le type de l'opportuniste, sceptique, ironique et adroit.

Le débat sur l'adresse a été marqué par un autre incident, que les catholiques de tous les pays regretteront sans aucun doute. Plusieurs orateurs socialistes avaient agité à la tribune le fantôme du péril clérical, et déclaré qu'il fallait fermer aux catholiques les portes du Parlement. Ces déclamations haineuses des sectaires ont provoqué une énergique harangue d'un représentant catholique, M. Camerini, député de Milan. Il a fait une charge à fond contre les républicains et les socialistes qu'il a montrés unis dans le Bloc par un seul lien commun, l'anticléricalisme. Il a dénoncé leur méprisable espoir d'imiter leurs modèles du Bloc français et de s'enrichir des dépouilles des congrégations. "Si en France, s'est-il écrié, la guerre religieuse et les spoliations combient de joie la maçonnerie et le socialisme, si les liquidateurs et les avoués s'engraissent de ces vols, par contre, la liberté pleure et le peuple reste bouche bée,